

Nous réfléchissons à la mise sur pied d'une cérémonie officielle de « clôture » de la pandémie

I. POURQUOI ?

Le temps suspendu, ce présent pandémique dans lequel nous sommes englué.es, doit pouvoir être « borné », limité, pour que le temps puisse redevenir celui du désir, de l'élan et des projets. Les rites traditionnels (rites de passage) se sont toujours structurés autour de 3 chapitres bien distincts, la séparation (l'annonce de la pandémie), la marge (les vagues successives) et enfin l'agrégation (le retour à la vie communautaire, culturelle, sociale etc...)

Ne pas marquer ce 3^e chapitre, équivaut à s'installer dans la marge (état que les endeuillé.es connaissent bien)

Une cérémonie de cette importance doit être officielle et portée par l'Etat. Aux siècles précédents, elle aurait été du ressort des religions en place, ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Cette cérémonie officielle (communale, cantonale, fédérale) aurait donc pour **objectifs** de :

1. Reconnaître ce qui s'est passé

- Donner une place aux défunt.e.s pour qu'ils.elles ne prennent pas toute la place
- Nommer, reconnaître, honorer les défunt.e.s de la Covid (ou/et pendant la Covid ?)
En honorant les défunt.es, on évite qu'ils.elles stagnent et deviennent des fantômes pesants pour une société (Vincianne Desprets : <https://www.rts.ch/play/radio/a-voix-haute-le-rendez-vous-de-manuela-salvi/audio/a-voix-haute---la-pandemie-comme-un-temps-suspendu?id=11751876>)
- Inscrire leur nom dans une liste pour les endeuillé.es qui le souhaitent (livre souvenir, virtuel ?)
- Reconnaître officiellement les endeuillé.es et les « privé.es de cérémonie ». Proposer un objet symbolique (cf. le ruban du sida, ou du cancer du sein). Un papillon ?

2. Reconnaître les professionnel.les impacté.e.s par la pandémie

- Le personnel médical, des EMS
- De la santé, du social, du religieux

- Des Pompes Funèbres, etc...

3. Imaginer un geste symbolique

- Autour d'une ritualisation collective, cantonale (officielle) qui **permette de tourner la page** (cf. la cérémonie de deuil fédéral après le Tsunami, qui a nommé et reconnu la mort des Suisses disparus et non retrouvés et qui a eu lieu dans toutes les cathédrales de Suisse)
- Créer une journée du souvenir qui instituerait un jour de colloque autour de différents aspects de la mort et des impacts qu'elle a dans la société (cf. les Assises de la mort, chères à Léonore Porchet)

4. Présenter les différents aidant.e.s à même d'apporter des outils de pensées, de soutien spirituel, psychique, somatique et social et d'écoute sur le plan local

5. Réparer une cohésion sociale fracturée

- D'un côté : *ce sont les vieux et les déjà-malades qui meurent, pas les jeunes. Tout ce raffut pour des vieux qui coûtent trop cher* (entendu sur les réseaux sociaux et largement partagé, même sous le manteau)
De l'autre : scandale devant la passivité de la confédération. Considération marquée pour la population à risque
- Pour les endeuillé.e.s : sentiments d'être victimes, laissés.e.s de côté. Plainte. Sentiment de solitude. D'être anonyme. Difficulté à « faire leur deuil ». Culpabilité de n'avoir pas pu, pas su, pas fait assez. Colère devant l'inadéquation des mesures prises
- Pour les proches-aidants des populations à risques : valse-hésitation entre culpabilité et revendication
- Pour les soignant.e.s de partout qui après avoir été applaudis.e.s tombent dans l'indifférence polie

II. COMMENT

- Réunir un groupe de travail avec des représentants des autorités religieuses, laïques, culturelles, politiques, de la santé et du social
- Préparer une structure simple de cérémonie. (A proposer à d'autres : villes, cantons)
- Anticiper une date (il faut que la pandémie soit derrière...) Le 30 octobre ? Autour de la Toussaint ? (date idéale en terme culturel mais il faudra faire la différence entre culturel et religieux !!!)

Deuil's

Selon l'ampleur souhaitée, y ajouter un document de fond avec références et de réflexions plus poussées (éthiques, rituelles, philosophiques,...) et pourquoi pas témoignages d'endeuillé,e.s/soignant.e.s